

Hier au Pays des Herbiers

Lettre mensuelle d'information

n° 176, février 2021

Philippe Ricot

Fernand Combes, artiste herbretais méconnu (1^{ère} partie)

Une nouvelle voie des Herbiers (dans le quartier de La Pellinière) a reçu le nom d'un artiste herbretais un peu oublié. Bien qu'ayant souvent changé de lieu de résidence, il nous a laissé nombre de souvenirs et d'œuvres variées, déjà évoqués dans une précédente lettre ^[*].



Charles Fernand Combes naît aux Herbiers le 4 août 1856

Son grand-père était vitrier à Vihiers (49) et ses parents s'installent aux Herbiers dans une maison aujourd'hui disparue, au n° 4 de la rue de Saumur, où Fernand est probablement né. Selon son acte de naissance, son père, Henri, est « peintre » (en bâtiment ? décorateur ? artiste ?) et sa mère, Julie, est « sans profession ».^[1]

À 20 ans, élève à l'école des Beaux-Arts d'Angers, Fernand sollicite du département de la Vendée une subvention pour poursuivre ses études à Paris. Premier prix de sa division l'année précédente, il est « *Vivement recommandé* » à Angers par MM. Dauban, conservateur du musée, et Brunclair, professeur aux Beaux-Arts : « *Depuis cette époque, son ardeur au travail ne s'est pas ralentie et il a fait de remarquables progrès* ». Sa famille ne pouvant lui venir en aide, le conseil général de la Vendée se propose d'inscrire au budget 1877 une subvention de 800 francs.^[2]

Un tableau impressionnant réalisé à l'âge de 22 ans

Les anciens Herbretais se souviennent d'un tableau aux proportions impressionnantes exposé au second étage de la mairie dans la Grand rue. Une œuvre puissante, qui s'inscrit dans le courant de la mythologie grecque, dont l'auteur, Fernand Combes, n'a alors que 22 ans. Son père propose ce tableau au conseil municipal des Herbiers : « *Je vous prie de bien vouloir accepter au nom de la commune le tribut offert par l'un de ses fils, ce serait pour lui une stimulation énergétique (...) et le soutien de ses premiers pas* ». La commune l'acquiert pour la somme de 100 francs : le souci, déjà, de préserver le patrimoine et d'encourager les talents locaux. Restauré il y a quelques années, le tableau est désormais installé dans un lieu à vocation culturelle : le château d'Ardelay.



Fernand Combes:
Philoctète ;
huile sur toile,
1878.

Blessé, il implore le ciel tandis que dans le lointain une galère s'éloigne... Le blessé c'est Philoctète, fidèle compagnon d'Héraclès et célèbre archer, héros de la Grèce antique. Mordu par un serpent, ses compagnons l'abandonnent sur l'île de Lemnos en raison de l'odeur insupportable de sa blessure.



Fernand Combes : Le château du Landreau ; huile sur toile, avant 1914.

Lui aussi installé dans le château d'Ardelay car propriété de la commune après avoir été celle d'un particulier, le tableau ci-contre représente un autre château des Herbiers : celui du Landreau, niché dans son parc.

La belle-sœur de l'artiste trouvait l'ensemble un peu triste et manquant de vie. Pas contrarié, le peintre ajouta les jeunes filles et quelques vaches pour égayer son œuvre !



La signature de l'artiste.

Angers, Paris et bien d'autres lieux ...

Après Angers, Combes monte à Paris poursuivre ses études. Il sera élève du peintre Antoine Hébert, du peintre et graveur Augustin Mongin et du graveur Victor Focillon.^[3]

En 1888, on le retrouve pour quelque temps à Paris. Marié en région parisienne avec Mathilde Dilen, le couple accueille bientôt à Ploërmel en 1891 un fils, Fernand Joseph Émile^[4] et aussi une fille. C'est alors le début d'une vie itinérante dans les Montagnes noires en Bretagne, puis en Normandie, dans la région de Châteauroux et dans l'Allier.

En 1910, il expose dans la galerie Cousin, boulevard Hausmann à Paris, une série de dessins, de peintures et d'aquarelles dont la plupart sont consacrés à Paris et à la Seine. « *Tous les dessins se rapportent à la crue de cet hiver* » ce qui donne de Paris inondé « *des aspects très justes, pittoresques et variés* ». ^[5] Les critiques constatent que l'artiste a su exprimer de façon très personnelle « *de saisissantes impressions au moment des inondations* ». ^[6] Combes colle donc à l'actualité récente et agit comme un artiste de l'immédiat.



Fernand Combes : Paris, Port des Orfèvres l'hiver, la Seine gelée ; fusain, 1910.

[*] : Jean Vincent : *Fernand Combes*, L'Héritage, lettre n° 50, août 2010.

- Sources :
- [1] : Archives municipales des Herbiers, registre d'état civil.
 - [2] : Rapports et délibérations, Conseil général de la Vendée, séance du 24-8-1876, p. 92.
 - [3] : Gérard Aubisse : *Les peintres, Charente-Poitou-Vendée, XIX^{ème}, XX^{ème} siècle*, Échiré, auto-éditions, 2001, p. 413.
 - [4] : Stéphanie Auger-Bourdézéau : *La terre mutilée de Fernand Combes*. In *Artistes en guerre, 1914-1918, 1939-1945*, Catalogue d'exposition Historial de la Vendée, Éditions Snoeck, Gand, 2015.
 - [5] : Journal des débats politiques et littéraires, édition du 19-4-1910.
 - [6] : Le Figaro, édition du 7-4-1910.